

52 : Pour une géographie des cadavres

Le courrier de Cassandre n°52 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 04.12.06 par les cafés-géo.

La déliquescence de la CEI continue. CEI = Communauté (sic) des États indépendants ! Elle s'est encore montrée au grand jour le 28 novembre 2006, lorsque les onze chefs d'État issus des débris de l'URSS sont apparus plus opposés les uns aux autres que les chefs d'État réunis le même jour par l'OTAN à Riga, jadis soviétique elle aussi. Le président kazakh, Nursultan Nazarbaïev, apparatchik soviétique s'il en fut, n'a pas hésité à choisir Minsk (Biélorussie) pour annoncer une réforme de la CEI d'ici juin 2007. Le président Bush, à Riga (capitale de la Lettonie, on le rappelle, où fut naguère ambassadeur notre collègue lyonnais Michel Foucher, et non pas Riga, Michigan), n'a pas hésité à annoncer qu'il accueillerait volontiers l'Ukraine et la Géorgie dans l'OTAN. Le président Poutine, à Moscou, a enragé, mais s'est tu. Qui peut aujourd'hui parler haut dans l'ex-URSS, hormis ceux qui font monter les enchères en menaçant de la quitter ? Ceux qui l'ont quittée, mais le font un peu trop savoir, on les traite au polonium 210. Ceux qui, comme les Tchétchènes, prennent les armes contre une puissance qu'ils jugent oppressive, on les abat un à un, avec des méthodes d'État aussi sophistiquées que celles dont usent les « services » israéliens vis-à-vis des clandestins du Hamas ou du Hezbollah. Il y aurait peut-être, géographes, des choses à dire sur la prolifération dans le monde de cadavres exquis.

La CEI est un cadavre qu'il est difficile de réanimer, dit un expert officiel de l'Institut de la CEI à Moscou : déjà deux anciens membres se sont faits la guerre (Arménie et Azerbaïdjan). Quelques autres se retiennent. Les Turkmènes se disputent avec les Ouzbeks, les Tadjiks n'attendent que le moment propice pour obtenir de l'Ouzbékistan des réparations en échange de Samarkand perdue jadis. Le Caucase est un imbroglio qui vaut le Moyen-Orient, en particulier dans sa partie qui est encore membre de la Fédération de Russie. Ukraine, Géorgie et Biélorussie menacent de s'en aller dès que la Russie parle d'augmenter le prix du gaz. La Russie dit que les nouveaux États indépendants, dont elle achète la « fidélité », sont incapables de parvenir à l'autonomie économique - comme de véritables États africains, ajoute un autre officiel.

Que peuvent donc faire les responsables de la CEI ? « Observer ». D'où l'envoi de missions en Transnistrie, au Tadjikistan et même en Biélorussie pour vérifier que les élections y sont bien démocratiques. Oui, c'est ainsi ! Il est certain que les anciens fonctionnaires et diplomates soviétiques sont les mieux formés du monde pour décider ce qui est démocratique et ce qui ne l'est pas.

Pendant ce temps, même pas en catimini, l'Ukraine admet tout à fait officiellement que la grande famine qui a suivi la collectivisation forcée de 1932 a causé la mort de dix millions d'Ukrainiens. Dix millions, qu'est-ce ? Ce n'étaient que des paysans, bien incapables de cultiver au fil du temps le faire savoir. Ah, s'il s'était agi d'une bourgeoisie riche, d'intellectuels, de médecins, de chanteurs connus... Faudrait-il juger ce génocide ? Déjà le qualifier, si possible. Et voilà que le Parlement ukrainien vient d'y consentir, ce même 28 novembre 2006 ! Quelle surprise ! Il était temps ? Et croyez-vous que cela intéresse les peuples de l'Europe, celle des 25, 27 ou 46 États européens ? Doit-on s'étonner du silence des États occidentaux, si chatouilleux d'habitude sur les génocides (celui que l'un d'eux osa faire, celui que les Arméniens eurent à subir) ? Vont-ils s'emparer de ce scandale et agiter à

nouveau le spectre des totalitarismes ou des nationalismes exacerbés ? Que non ! Le moment n'est pas bien venu de réanimer une querelle antique dans une CEI cadavérique. Elle ne pourrait que desservir la marche de l'histoire, rappeler de mauvais souvenirs, faire remonter à la surface d'autres massacres qui enlèveraient un peu aux juifs de leur « monopole ». Et puis les morts sont bien morts. Il faut positiver. C'est d'ailleurs ce que pensent les conseillers responsables quand leur viennent à l'esprit les mots de Rwanda, Bosnie, Cambodge, Darfour et quelques autres lieux dans le monde : s'il fallait faire repentance pour tous les massacrés de l'histoire, on n'aurait plus assez d'argent pour vendre des armes aux vivants !

Il suffit de laisser le temps au temps. Quelques excités de la morale peuvent bien réclamer haut et fort des procès. On ne les encouragera pas. Mais, s'ils parviennent à se faire entendre, on les fera, ces procès ! Il serait sans aucun doute plus confortable de faire traîner les choses jusqu'à la mort naturelle et inéluctable des coupables, comme Pol Pot, et voyez comme on soigne ce pauvre général Pinochet. Des procès, on en a fait, depuis Nuremberg ! Et à quoi cela a-t-il servi ? Mais si vous insistez, on vous en donnera ! De toute façon, faire un procès, non seulement ce n'est pas trop nocif, mais cela peut même être avantageux. Cela fournit de la copie aux journaux, du travail aux juristes, des promotions et des avancements aux juges, des détenus aux prisons où il faut embaucher des gardiens, de l'emploi à toute une chaîne d'entreprises spécialisées, des impôts au Trésor et tout cela ensemble se retrouve dans la croissance du PIB à la fin de l'année ! Et, en prime, pendant ce temps, on ne regarde pas ce qui se passe ailleurs. Alors, des procès, pourquoi pas ? Les politiques qui hésitent devant ces choses-là sont encore des poètes. On voit bien que le monde n'est vraiment pas dirigé par des économistes et, pas encore mais ça viendra, par des fonds de pension ! Ils savent calculer, eux !

Il est vrai qu'un procès, ça peut se terminer avec une demande de réparation. Intéressant, disent les uns, comme par exemple le parti du président Iouchtchenko, allié pour l'occasion à celui de l'ex-première ministre Timochenka (ou ko ?) et au parti socialiste ukrainien. Dangereux, disent les autres, comme le parti pro-russe de Ianoukovitch, des fois que le président Poutine décide d'exercer des représailles si on allait lui demander des dommages et intérêts ! Faut pas remuer la boue sur laquelle on est en train de bâtir une nouvelle Europe, belle et brillante ! Soixante-cinq ans, c'est loin ! Ne nous ennuyez pas avec ça. L'ennui, justement, c'est qu'il y a encore des survivants de cette pénible affaire, mais oui ! Et qui peuvent raconter ce qu'ils ont vu et vécu : le ramassage, maison par maison, de tous les grains que les familles paysannes avaient stockés pour passer l'hiver 1932-33, la détresse des affamés contraints de courir glaner dans les champs déjà gelés, les enfants squelettiques, premiers touchés, les cas de cannibalisme, l'interdiction faite aux mourants de se rendre en ville...

Positivons, positivons ! Voyez comme la roue tourne ! Comme elle peut être émouvante ! Voilà que du côté de Kaliningrad, ex-Königsberg, environ deux cents squelettes de grognards de la Grande armée napoléonienne ont été à nouveau enterrés avec les honneurs sur les bords de la Berezina, qui leur avait été fatale. Ils ont été identifiés grâce à leurs boutons d'uniforme, quand même bien plus utiles qu'un zip. Allonz'enfants, à vos boutons si vous devez faire la guerre...

Cassandre